

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 16 AVRIL, 1864.

No. 16.

Méditez votre vocation ; et, le choix de votre état une fois arrêté, allez droit au but ; ne reculez jamais.

Il est admis généralement qu'un jeune homme qui entre dans une carrière sans y être appelé, sans y être en quelque sorte poussé, entraîné, ne saurait ni faire honneur à sa profession, ni faire du bien à la société, ni retirer grand profit pour lui-même.

Cependant, combien de jeunes gens, par malheur, ne voit-on pas s'aventurer ainsi dans un état, à tout hasard, sans dispositions naturelles, sans vocation enfin !

Aussi, examinez les tristes et déplorables résultats d'une conduite aussi légère, pour ne pas dire aussi coupable :

Tel est aujourd'hui notaire qui, toute sa vie, ne saura copier que des termes banals du genre des suivants : *par devant les notaires publics, etc., dont acte, etc., fait et passé, etc.*

Tel est avocat qui, dans les causes les plus ordinaires et les plus faciles, sera toujours incapable de distinguer le droit du fait.

Tel est médecin qui, quand vous aurez mal à la tête, vous soignera le coccyx.

Tel est instituteur qui ne fera jamais faire de progrès à ses élèves.

En cela, rien de surprenant. Chacune de ces carrières exigerait des talents spéciaux, une vocation particulière, une préparation raisonnée ; mais, comme on s'y jette sans examen approfondi, on s'y traîne péniblement et sans succès.

Il importe donc, avant d'embrasser telle ou telle profession, de bien consulter ses forces et ses talents ; de savoir distinguer ses goûts d'un moment de ses goûts réels et durables ; de connaître parfaitement les ressources de son intelligence.

On l'a dit : chaque état a sa vocation. Le sacerdoce a la sienne, l'enseignement a la sienne. L'homme de génie, c'est celui qui sait le mieux sa vocation ; car la vocation, c'est l'inspiration ; et là où manque l'inspiration, la perfection doit être absente.

Ce n'est pas tout.

Non-seulement il est nécessaire de méditer sa vocation, mais il importe grandement, quand une fois on s'est décidé pour une profession

ou un métier quelconque, de s'y fixer, d'y attacher toute son affection et d'y porter toutes les lumières de son esprit.

Il nous fait peine de le dire, mais la vérité et le devoir nous y engagent : il y a malheureusement un certain nombre d'instituteurs qui ne choisissent l'enseignement que comme un pis-aller, que comme un moyen d'étudier une autre profession, qui devra, suivant eux, leur faire occuper dans la société une place plus haute et plus considérée.

Quelle idée bizarre se sont-ils donc fait des devoirs que leur impose la noble profession de maître d'école ? Croient-ils qu'en agissant ainsi ils correspondent à la sainte mission d'instituteurs de la jeunesse ?

" Leur profession n'est pas assez élevée, disent-ils ! Elle n'est pas non plus assez considérée ! "

Y a-t-il, nous le demandons à tout homme sensé, y a-t-il, après le ministère du prêtre, un ministère plus élevé que celui de l'instituteur ?

Nous n'en connaissons point.

Quant à la déconsidération attachée au titre de maître d'école, nous aimerions à savoir si elle est telle, qu'elle doive décourager les personnes qui se livrent à l'enseignement ?

Pour notre part, nous ne le croyons pas.

Disons-nous toute notre pensée ? Nous ne comprenons point non plus comment un instituteur qui est obligé de faire cinq ou six heures de classe par jour, peut en même temps étudier le droit ou la médecine.

De deux choses l'une : ou il négligera les devoirs de la profession qu'il exerce actuellement, ou il n'étudiera pas suffisamment celle à laquelle il se prépare.

Ces deux résultats sont également déplorables. Dans le premier cas, l'instituteur manque aux engagements qu'il a contractés envers les parents et les enfants ; dans le second, il prépare à la société, dans sa propre personne, un membre incapable, inutile, nuisible peut-être.

" Il y a des circonstances, nous dira-t-on, où la pratique contre laquelle vous vous élevez est très-possible. "

Soit ! Mais vous avouerez au moins que ces cas sont exceptionnels. Or, l'exception n'a jamais détruit, que nous sachions, la valeur